

100

QUESTIONS D'ADOS SANS RÉPONSES ?

CHUCK COLSON



PRÉFACE À LA TRADUCTION FRANÇAISE

Si ce livre s'adresse en premier lieu aux adolescents américains, les conseils et les réponses que donne l'auteur ont une portée internationale. Les jeunes de la francophonie sont confrontés aux mêmes tentations et subissent les mêmes troubles que leurs semblables américains. Les Éditions CLÉ, avec l'accord de M. Colson, ont apporté quelques modifications dans le but de rendre le texte plus compréhensible et mieux adapté aux pays francophones.

DE LA PART D'UN PARENT D'ADOLESCENT

Comme beaucoup de parents, j'ai du mal à parler avec mon fils adolescent, surtout au sujet de ce qui me tient le plus à cœur : ma foi chrétienne. Mon hésitation est due à diverses raisons changeant sans cesse, et qui, à l'image des plaques tectoniques de la Terre qui se heurtent violemment, provoquent chez moi des troubles qui me secouent jusqu'au tréfonds de mon être.

J'aime à penser que mon côté peu enclin à entreprendre une discussion est dû à mon fils toujours sur la défensive. La vie d'adulte et toutes ses responsabilités (gagner sa vie, être à la tête d'une famille, trouver sa place...) l'effraient. Il réagit en se moquant de tout ce qui se réfère au monde adulte ou alors il garde un silence de fer qui ne domine que d'un degré la peur explosive qui l'envahit.

Réside aussi le problème de savoir trouver le moment le plus opportun pour lui parler. Comme le sait tout parent d'adolescent, je ne peux discuter avec lui quand ça me plaît, si je désire qu'il me réponde par autre chose que de la suspicion.

Depuis son plus jeune âge, j'ai appris que nos meilleures discussions étaient le résultat de changements mystérieux et imprévisibles dans le climat émotionnel. Une fois, par exemple, lorsque mon fils devait avoir quatre ans, j'avais prévu de faire une grande sortie au zoo de Central Park, à New York. Je me réjouissais d'avance à l'idée de regarder les phoques se jeter de leurs rochers et nager comme des torpilles dans les profondeurs de leur aquarium transparent, pour notre plus grand plaisir. Je pensais aussi à la ferme où l'on pouvait caresser les animaux, au moment où l'on déposerait un petit poussin tout doux au creux de la main de mon fils, et à son sourire enchanté lorsqu'il sentirait son doux plumage chaud et entendrait son petit piaaillement.

Le jour de notre sortie, mon fils était enrhumé et pour lui, notre marche dans le froid de l'hiver new-yorkais tenait plus de l'épreuve d'endurance que du plaisir. Nous ne nous amusions pas beaucoup, et le décalage entre nos espoirs et la réalité nous rendait tous deux mornes.

Nous nous sommes arrêtés pour prendre une tasse de chocolat chaud. Quand on m'a rendu la monnaie, mon fils m'a demandé une pièce de 50 centimes. Après nous être assis, je lui ai montré comment jouer à pile ou face. Cela l'a tellement enchanté qu'il a commencé à me parler de son école, de ses amis, et de sa toute nouvelle prise de conscience que les enfants pouvaient parfois être méchants. Je lui avais posé des questions sur ces sujets-là des milliers de fois sans jamais obtenir autre chose comme réponse qu'un « oui », « non » ou « je crois ».

Rien n'a bien changé depuis. Nos meilleures conversations entre père et fils continuent de se produire à des moments inattendus, dans des lieux insoupçonnés, et par le biais d'une inspiration spirituelle impossible à reproduire. Pour des raisons qui échappent à ma compréhension, des champs de réflexion s'ouvrent alors à nous comme les rayons de soleil qui s'élargissent en perçant les nuages.

Il n'est jamais facile de parler à son enfant, encore moins quand il est adolescent. Il m'est pourtant arrivé d'entreprendre ce pas malgré mes appréhensions. Je me suis élancé dans ces champs de réflexion où je l'ai invité à me rejoindre.

Bien qu'il vaille la peine de prendre ce risque, je ne peux malheureusement pas témoigner d'un aboutissement heureux à chaque tentative. En fait, ce que j'ai découvert m'a souvent mis dans l'embarras. Dans ses réflexions, mon fils, qui ne parvient pas encore à formuler des conclusions fermes pour l'instant, aborde les sujets de la vie sous un angle complètement différent du mien. Je découvre à quel point son état d'esprit a été « laïcisé ».

Non, mon fils n'a pas subi de lavage de cerveau de la part d'une secte, de communistes ou autres pirates conspirateurs. Personne n'a jamais ouvertement essayé de le convertir à une autre foi.

Ce qui influence mon fils rivalise avec ma foi chrétienne de façon si perverse qu'elle en devient aussi impalpable que l'air ambiant. Ce n'est rien d'autre que la pensée dominante de notre culture, et à ce titre, elle s'exprime partout et à tout moment.

Paradoxalement, l'omniprésence de ce mode de pensée rend parfois la foi difficile à identifier. Mais en voici quelques exemples.

Quand le magistrat de la cour suprême, Antonin Scalia, a exprimé sa foi en la résurrection de Jésus-Christ, des éditorialistes de la nation se sont moqués de ses croyances surnaturelles, et certains commentateurs sont allés jusqu'à trouver que son engagement le rendait inapte à statuer sur des cas impliquant l'Église et l'État.

Lorsque le membre du Congrès Dick Armey a expliqué que selon lui, l'homosexualité était un état dénaturé, le porte-parole du président de l'époque a qualifié ces convictions de « primitives », bien qu'elles aient toujours fait partie de l'histoire du christianisme.

Chaque fois ou presque que mon fils et moi regardons un film, dès que deux personnages tombent amoureux, ils couchent ensemble. Si les acteurs de cinéma devaient se soucier de savoir si leurs relations sexuelles étaient sanctionnées par le mariage, ce serait vraiment inhabituel, voire sans précédent.

Ces exemples reflètent la dominance de la laïcité, ou de ce que l'on appelle en termes philosophiques le matérialisme naturaliste. La plupart des gens de notre société occidentale croient aujourd'hui que notre univers est le fruit du hasard. La race humaine, tout droit sortie de la chance, doit donc faire ses propres choix et déterminer sa destinée en se dirigeant d'après la sagesse collective qu'elle a décidé d'adopter. La même chose s'applique aux individus, selon ces mêmes personnes séculières. Chacun doit décider ce qui est bon pour lui-même. Tant que ses choix n'empiètent pas sur ceux d'autrui, toutes les options sont également valables. Il n'existe pas de « bien » ou de « mal » qui s'applique à tout le monde, mis à part la loi qui n'est elle-même qu'une expression du désir majoritaire. Pour la plupart des gens, il n'existe pas de vérité universelle, seulement sa propre vérité et celle que ratifie le

gouvernement pour maintenir l'ordre, et à un degré moindre, la sécurité des citoyens de son pays.

Le conflit entre ma propre foi chrétienne et cette foi laïque survient dans toutes les conversations que mon fils et moi pouvons avoir. Cela peut paraître exagéré, mais c'est pourtant vrai. Toutes les questions importantes nous ramènent au point de départ : notre façon de répondre aux trois questions fondamentales : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? La réponse chrétienne à ces trois interrogations est radicalement différente de celle de la foi laïque.

Pour vous citer un exemple, mon fils m'a un jour demandé ce que je pensais du fait que notre maire soit lesbienne et milite pour les droits des homosexuels. Cette question en a engendré bien d'autres encore, et nous a amenés à définir les différences entre ma vision du monde et celle de mon fils à chaque instant de sa vie quotidienne.

J'ai commencé par répondre que je trouvais que notre maire était parfaitement qualifiée sur le plan administratif, mais que son point de vue sur la sexualité me semblait faux et que par conséquent, ses choix personnels dans ce domaine modèleraient sa personnalité, ce qui aurait forcément des répercussions sur ses choix publics.

« Mais ce n'est pas de sa faute si elle est lesbienne, me répliqua-t-il. Elle a bien le droit de mener sa vie privée comme elle l'entend. »

Nous nous sommes rapidement mis d'accord sur le fait qu'il s'agissait ici principalement de compassion. Montrait-on plus de compassion en acceptant l'homosexualité de cette femme ou en l'avertissant de ses dangers ? Existaient-ils des dangers ? Si oui, lesquels ?

Je me suis aperçu que pour faire valoir mon point de vue auprès de mon fils, il me fallait commencer par répondre aux questions de base. J'ai alors tenté de lui montrer que l'on pouvait répondre à la question différemment selon les croyances personnelles sur l'origine du monde. Dieu a-t-il créé le monde ou est-il le fruit du hasard ? Si Dieu a créé le monde, il a donc aussi

créé les humains et sait par conséquent ce qu'il y a de mieux pour eux.

Si le monde est arrivé par hasard, alors l'homosexualité comme l'hétérosexualité n'ont de sens que celui que l'on veut bien leur donner. On peut les placer sur le même niveau, qu'il soit bon ou mauvais, selon ce que l'on décide de penser.

J'ai dit à mon fils une fois de plus que je croyais que Dieu nous avait créés, qu'il savait ce qu'il y avait de mieux pour nous, et que la Bible nous révélait le meilleur mode de vie qui soit.

Cela a engendré des questions sur l'essence-même des Écritures, ce qu'elles disent précisément de la nature de Dieu, le rôle de Jésus, etc. Des droits des homosexuels, nous en sommes arrivés à parler de... tout.

Je suis convaincu que tous les parents ont connu une expérience semblable, où une émission de TV, une chanson populaire, un titre de journal ou un événement à l'école ont déclenché une avalanche de questions.

Chuck Colson a passé des dizaines d'années à répondre à ce genre de questions avec le don particulier de replacer ces questions dans un contexte biblique. Il a su remonter à la source de la vérité. Il a aussi des talents de conteur incontestables, partant de faits divers pour répondre à des questions essentielles.

Ce livre présente les pensées de l'auteur sous la forme de questions et réponses afin d'aider parents, éducateurs et autres travailleurs sociaux à satisfaire les questions de leurs adolescents, et ce, en plaçant leur foi chrétienne au cœur de leur éducation. Les questions ont été remaniées afin de coller au plus près avec celles qu'un jeune de treize à vingt ans pourrait poser. Elles ont également été regroupées par thème (Dieu, la Bible, la science et l'évolution, etc.), chaque question se rapportant dans une certaine mesure à la précédente.

Les cent questions et réponses présentées, loin d'être exhaustives, couvrent néanmoins les différences fondamentales entre une vision chrétienne du monde et une façon de voir laïque.

Cet ouvrage peut être utilisé de différentes façons, et je ne doute pas qu'il le sera. Vous pouvez commencer par préparer vos

conversations en le lisant dans sa totalité. Je vous conseillerais de n'aborder qu'un chapitre par séance, en vous basant sur la liste des points clés qui se trouve à la fin de chaque chapitre. Vous remarquerez que des questions d'ordre plus général viennent en tête, puisqu'elles constituent celles que vos adolescents pourraient vous poser en premier lieu sur des problèmes contemporains.

Vous pouvez aussi utiliser ce livre en complément de votre lecture biblique quotidienne, en lisant une question/réponse par jour et en priant pour savoir comment ces éléments peuvent répondre aux problèmes que rencontre votre adolescent. Même les discussions les plus abstraites y trouveront une application concrète. Par exemple, le rôle de Dieu dans la création signifie que nous pouvons lui faire confiance car il sait ce qu'il y a de mieux pour nous. Les preuves archéologiques nous parlent de la fiabilité des Écritures et renforcent ainsi la capacité de la Bible à traiter de sujets tels que la morale sexuelle.

Ce livre peut aussi être utilisé comme ouvrage de référence lorsque surgit une question en particulier. La table des matières présente toutes les questions traitées que vous pourrez retrouver par ce biais assez facilement. J'imagine que votre exemplaire sera largement utilisé au fil des années d'adolescence de votre enfant.

Enfin, bien qu'il soit principalement destiné aux parents, ce livre peut également être lu par les adolescents eux-mêmes. Quand vient une question, votre enfant et vous-même pourrez consulter la réponse ensemble en guise d'élargissement de votre conversation. Vous vous retrouverez certainement à parcourir une grande partie des éléments informatifs utiles, et parfois même humoristiques regroupés ici.

Je sais à quel point il peut être difficile de parler à mon fils adolescent. Je suis reconnaissant pour toute l'aide que j'ai trouvée en lisant les réflexions de Chuck Colson sur les questions vraiment importantes de la vie. L'apôtre Paul nous enjoint d'être prêt à rendre compte de notre foi à quiconque nous le demande, et c'est une exhortation que nous autres parents ne pouvons que prendre à cœur.

Conscients de notre responsabilité, nous avons besoin de ressources pour faire face au défi et ce livre constitue donc un outil inestimable.

Si vous souhaitez explorer plus à fond les sujets présentés ici, je vous recommande de lire l'ouvrage le plus important de Colson, *How Now Shall We Live?* Dans ce livre d'une grande profondeur l'auteur montre de quelle manière la vision chrétienne du monde traite les nombreuses analyses contradictoires de la société que nos adolescents et nous-mêmes rencontrons quotidiennement, et comment nous pouvons, en vivant ouvertement notre foi, transformer notre culture.

Harold Fickett

UN MOT DE CHUCK COLSON

Harold Fickett, mon collaborateur pour cet ouvrage, vous a exposé en quoi ce livre lui tenait à cœur en tant que parent d'un adolescent. Il n'est pas le seul dans ce cas. Bon nombre de personnes ont émis le souhait d'avoir ce genre de livre entre les mains.

Tout a commencé il y a quelques années, quand des personnes de tous horizons m'ont mis au défi de faire quelque chose. Et quand cela arrive, je m'arrête et j'écoute, car je pressens que Dieu essaie d'attirer mon attention.

La première à énoncer sa requête fut une femme chargée de l'éducation au sein de ma propre église. « Que répondre à ma fille quand elle rentre de l'école avec toutes ces questions difficiles ? me demanda-t-elle. Pourriez-vous s'il vous plaît me fournir l'information dont j'ai besoin pour la protéger des attaques qu'elle subit tous les jours à l'école contre sa foi ? »

Un autre défi me fut lancé par une femme qui m'aborda dans un avion. « M. Colson, me dit-elle, vous nous fournissez une apologétique magnifique dans votre émission de radio, BreakPoint. Ne pourriez-vous pas tout regrouper, classer l'information par thème, et nous offrir un outil que nous pourrions utiliser pour apprendre à nos enfants à résister aux idées fausses que leur communie notre culture ? »

Enfin lors d'un voyage en Écosse, des amis chrétiens à la tête d'une maison d'édition que je recommande me mirent au défi d'écrire un livre d'apologétique qui pourrait aider les parents à enseigner à leurs enfants les fondements de la vision chrétienne du monde.

Cela m'a suffi pour comprendre que j'étais appelé à prendre mes articles et les scripts de BreakPoint pour que les parents puissent les utiliser et apprendre à leurs enfants à voir la vie d'un point de vue biblique. En cela le contenu du livre est utile à nous tous,

grands-parents, responsables de jeunes ou éducateurs, qui avons à répondre à des questions venant de la jeunesse.

Cette information est recherchée par les jeunes. Aujourd'hui les adolescents qui grandissent dans des familles chrétiennes sont particulièrement conscients que leur foi est attaquée comme jamais auparavant, même dans des lieux publics comme l'école. La controverse récente au sujet des programmes scolaires du Kansas n'en est qu'un exemple. Le comité d'éducation fédéral n'a fait que s'élever contre la nationalisation agressive des programmes de science, qui parlent de l'évolution avec plus de dogmatisme que jamais. Le comité a décidé d'offrir aux écoles locales le choix d'enseigner ou non l'évolution sous sa forme générale et spéculative. Mais des dizaines d'éditorialistes hystériques ont dénoncé le vote qui constituait, selon eux, une forme de préjugé religieux, et ont accusé ce même comité de porter atteinte à la loi sur le droit religieux, ainsi que de bannir la science des salles de classe.

Mais que se passe-t-il quand les écoles deviennent les prosélytes du naturalisme avec l'idée que nous venons d'un processus aveugle et sans but ? L'une de mes collègues de Prison Fellowship l'a découvert à ses dépens. Un jour son fils de six ans est rentré du cours préparatoire en lui demandant : « Maman, qui est-ce qui ment, toi ou ma maîtresse ? » Sa mère lui avait enseigné qu'un Dieu d'amour l'avait créé dans un but bien particulier. Mais sa maîtresse affirmait le contraire, qu'il était le produit d'un procédé évolutif impersonnel. Ce jeune garçon en avait sagement conclu que les deux philosophies étaient incompatibles, et il s'efforçait de déterminer laquelle des deux il devait accepter – au CP !

Il va sans dire que la vision chrétienne subit les assauts répétés et toujours plus violents de la part de la culture populaire, que ce soit à la télévision ou dans les salles de cinéma. Les feuilletons télévisés tels que *Les feux de l'amour* apprennent aux adolescents qu'ils ne sont guère plus qu'une boule d'hormones enragées. Le film *Pleasantville* communiquait ouvertement comme message que s'adonner sans restriction à la sexualité, offrait une meilleure santé, on était plus créatif, plus intelligent, et en paix avec soi-même. (Pas un mot sur la véritable histoire de la révolution

sexuelle qui nous a amené le SIDA, les taux de divorce exponentiels, les grossesses non désirées et tous les autres maux sociaux qui en ont découlé.)

Les parents ne peuvent même pas baisser leur garde en vacances. Si vous emmenez vos enfants à Disneyland Resort ou au musée de Science Naturelle à Paris ils verront des images colorées et des expositions attrayantes qui présenteront l'évolution comme un fait. Pas un mot des preuves contraires, ni des débats scientifiques qui mettent aujourd'hui en péril la théorie darwinienne.

Si vous visitez le musée d'art local, les attaques contre le christianisme sont encore plus scandaleuses. Dans les hauts lieux de l'art, il est de mise aujourd'hui de mépriser la religion et la morale traditionnelles. Depuis les temps anciens et jusqu'à récemment, le monde artistique adhérait à la vision chrétienne, qui affirme que l'art est une façon de représenter les idéaux transcendants tels que la bonté, la vérité et la beauté. Mais ce n'est plus le cas. Une exposition récente au Brooklyn Museum of Art à New York présentait un portrait de la vierge Marie barbouillé de déjections d'éléphant et qu'il avait entouré de photos d'organes sexuels humains. L'art est désormais réduit à un outil politique destiné à choquer la sensibilité de la classe moyenne.

Si nous avons l'intention d'éduquer nos enfants pour qu'ils aient les moyens de participer à la guerre spirituelle qui fait rage, nous autres parents devons apprendre à appliquer la vision chrétienne à tous les aspects de notre vie. Nous ne pouvons offrir à nos enfants ce que nous n'avons pas nous-mêmes.

Cela demande de la sagesse et du discernement, ainsi que je l'ai récemment découvert moi-même. Un jour, ma femme Patty est rentrée d'une étude biblique en me racontant les déboires de l'une de ses amies. Son fils de treize ans avait reçu une mauvaise note parce qu'il avait donné la mauvaise réponse lors du contrôle hebdomadaire de science. A la question : « D'où vient la Terre ? », Tim avait écrit : « Dieu l'a créée. » Son contrôle lui est revenu barré d'un grand trait rouge et avec un cinquième de la note en moins. La réponse « correcte », selon son professeur, était que la Terre est le produit du Big Bang.

Les femmes de l'étude biblique ont encouragé la mère de Tim à se rendre auprès du professeur, Bible en main, pour lui montrer ce que disait la Bible. « Cela se trouve en Genèse 1, ont-elles dit, Dieu a créé les cieux et la terre. »

Mais dès que Patty m'eut raconté l'histoire, j'ai pris mon téléphone pour appeler la maman de Tim. « N'allez pas lire la Genèse au professeur de votre fils », l'ai-je suppliée. Elle est restée déconcertée. « Mais la Bible dit... »

« En tant que croyants, nous savons que les Écritures sont inspirées et font autorité, ai-je expliqué. Mais le professeur de Tim ne vous écouterait même pas. Elle dira que c'est de la religion, pas de la science. Il faut plutôt apporter des preuves scientifiques qui montrent que l'idée du Big Bang soutient en fait le christianisme. »

En science on devrait plutôt soulever des questions telles que « Qu'y avait-il avant le Big Bang ? Qu'est-ce qui l'a causé ? » Si le Big Bang est à l'origine de l'univers, alors son origine doit être extérieure à l'univers. La vérité, c'est que la théorie du Big Bang soutient particulièrement bien l'enseignement biblique qui affirme que l'univers a un commencement, que l'espace, la matière, et le temps ne sont pas infinis. En fait elle ne remet pas en cause la foi chrétienne, comme semblait le croire le professeur de Tim, elle fournit plutôt des indices en faveur de la foi.

Dans de telles situations il nous faut éviter de communiquer l'idée que la foi chrétienne est opposée à la science. Si nous citons trop rapidement la Bible, nous ne nous débarrasserons jamais du stéréotype négatif du chrétien, surtout celui de la caricature qui présente les chrétiens comme des idiots dogmatiques comme dans la pièce *Procès de singe*. Nous ne devrions pas opposer la science et la religion, mais plutôt la mauvaise science et la bonne.

Cela vous encouragera peut-être de savoir que nous ne sommes pas la seule génération à mesurer les risques que la culture environnante pervertisse nos enfants. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que l'Amérique a d'abord été colonisée par des familles inquiètes pour leurs enfants. Avant d'accoster en Amérique les pèlerins anglais avaient déjà recouvré la liberté reli-

gieuse en immigrant vers la Hollande. Mais ils levèrent l'ancre une fois de plus, en grande partie parce que l'effet de la culture hollandaise sur leurs enfants les dérangeait beaucoup. Comme l'écrit William Bradford dans son journal, leurs adolescents étaient influencés par « la grande licence de la jeunesse de ce pays » et attirés par de mauvais exemples. Certains quittaient leurs familles pour vivre des vies dissolues, à la grande tristesse de leurs parents et au déshonneur de Dieu. Dans ces circonstances, l'immigration vers l'Amérique, pays exempt des influences corrompues de l'Europe, semblait être la meilleure solution.

La plupart d'entre nous ne pouvons nous payer le luxe d'emmener famille et enfants vivre dans un désert. C'est pourquoi j'ai compilé ce livre, pour vous aider à aborder les questions les plus difficiles de notre époque d'un point de vue rigoureusement chrétien.

Lisez-le après le dîner avec vos enfants autour de la table. Prenez quelques questions et réponses et travaillez-les en aidant vos enfants à bien comprendre les tenants et les aboutissants. Ou alors lisez une question au petit déjeuner et discutez de la réponse quand vous les emmenez à l'école. Ou encore consultez la liste des questions dans la table des matières quand votre adolescent vous pose une question particulièrement difficile.

L'Ancien Testament nous recommande non seulement d'imprimer la Parole de Dieu dans notre cœur et dans notre âme ; il nous exhorte aussi à l'enseigner à nos enfants « quand tu seras assis dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » (Dt 11.19). Adapté à notre temps, ce passage pourrait se lire « quand tu les amènes à l'entraînement de foot, quand tu regardes une cassette vidéo ou quand tu manges une pizza avec eux ».

Je prie que ce livre fournisse aux parents croyants les outils nécessaires pour élever une nouvelle génération de jeunes gens formés à voir le monde d'un point de vue biblique et capables de créer une culture véritablement chrétienne.

Chuck Colson

PREMIÈRE PARTIE



SCIENCESDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAIL
MORTVIOLENCEPROCHAINARGENTPOLITIQUEGUERREEURO
PEAMITIEFORTUNEMONDEHUMANITEHOMMESCREATIONMA
RIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCESDIEUAMOURETUDESORI
GINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHAINARGENT
TEHOMMESCREATIONMARIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCES
DIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLE

LA FOI ET LES GRANDES QUESTIONS

0
DÉL
JUEG
AMESC

REATIONMARIAGEAUTORITEAVENIRSCIENCESDIEUAMOUR
ETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHA
INARGENTPOLITIQUEGUERREEUROPEAMITIEFORTUNEMON
DEHUMANITEHOMMESCREATIONMARIAGEAUTORITÉAVENI
RSCIENCESDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAIL
MORTVIOLENCEPROCHAINSCIENCESDIEUAMOURETUDESOR
IGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHAINARGEN
TPOLITIQUEGUERREEUROPEAMITIEFORTUNEMONDEHUMAN
ITEHOMMESCREATIONMARIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCE
SDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOL
ENCEPROCHAINARGENTPOLITIQUEGUERREEUROPEAMITIE
FORTUNEMONDEHUMANITEHOMMESCREATIONMARIAGEAUT
ORITÉAVENIRSCIENCESDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉ
LITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHAINARGENTPOLITIQUE
GUERREEUROPEAMITIEFORTUNEMONDEHUMANITEHOMMES
CREATIONMARIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCESDIEUAMOU
RETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHA
AINARGENTPOLITIQUEGUERREEUROPEAMITIEFORTUNEMON
NDEHUMANITEHOMMESCREATIONMARIAGEAUTORITÉAVEN
IRSCIENCESDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVA
ILMORTVIOLENCEPROCHAINARGENTPOLITIQUEGUERREEUR
OPEAMITIEFORTUNEMONDEHUMANITEHOMMESCREATIONM
ARIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCESDIEUAMOURETUDESORI
GINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCHAINARGENT
ESDIEUAMOURETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVI
OLENCEPROCHAINARGENTPOLITIQUEGUERREEUROPEAMIT
GUERREEUROPEAMITIEFORTUNEMONDEHUMANITEHOMMES
CREATIONMARIAGEAUTORITÉAVENIRSCIENCESDIEUAMOU
RETUDESORIGINESFIDÉLITETRAVAILMORTVIOLENCEPROCH



CHAPITRE 1

DIEU EXISTE-T-IL ET PEUT-ON LE CONNAÎTRE ? DIEU ET LA PENSÉE CONTEMPORAINE



Q.1

LA VIE A-T-ELLE VRAIMENT UN SENS ? PARFOIS
TOUT SEMBLE SI VAIN ET INUTILE.

Cette question peut être si dérangement, surtout lorsque nos propres enfants nous la posent, que nous avons tendance à l'évincer. « Tu ne le penses pas vraiment », répondons-nous, mettant ainsi un terme à une conversation importante avant même qu'elle n'ait commencé. Nous pressentons qu'elle nous emporterait vite dans des sphères qui nous dépassent.

Les parents ne sont pas les seuls à qui cette question donne du fil à retordre. Quand le président Clinton est passé à l'audience de MTV, l'atmosphère est devenue sérieuse lorsqu'une jeune fille de dix-huit ans nommée Dahlia Schweitzer s'est levée et a demandé : « Il me semble que le suicide récent de Kurt Cobain (chanteur) sert d'exemple face au vide ressenti par une grande partie de notre génération. Que comptez-vous faire pour... apprendre à notre jeunesse l'importance de la vie ? »

Quelle grande question ! Avec une soudaineté surprenante, cette jeune fille a soulevé l'une des questions les plus importantes de l'existence humaine.

Le président Clinton a tourné autour du pot pendant quelques instants. Le *New York Times* a commenté que le président ne semblait pas avoir de réponse législative à cette question. J'espère bien que non ! Les questions les plus profondes ne peuvent pas être traitées en faisant passer une loi sur le sens de la vie !

Mais le président n'a pas semblé avoir d'*autre* réponse non plus. Sa réponse tenait du registre émotionnel caractéristique de notre culture portée sur la thérapie. Nous n'avons pas vraiment besoin de connaître le sens de la vie, a-t-il suggéré, il suffit d'apprendre à nous sentir bien avec nous-mêmes.

Ce dont les jeunes ont vraiment besoin, a-t-il poursuivi, c'est d'une meilleure estime de soi – le sentiment que « je suis la personne la plus importante du monde aux yeux de quelqu'un ». Il a recommandé aux jeunes gens d'éviter le suicide en se souvenant qu'après tout, « il pourra toujours y avoir de meilleurs lendemains », réplique apparemment paraphrasée de Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent*.

Mais le sens de la vie ne peut être réduit à se sentir bien. Après tout, Kurt Cobain a eu recours à la drogue pour se sentir mieux, mais apparemment cela ne lui a pas suffi. Le suicide du chanteur et la question de Dahlia nous apprennent que notre culture thérapeutique ne parvient pas à satisfaire nos besoins les plus profonds.

Alors quand nos adolescents posent sincèrement cette question, ils méritent toute notre attention. Car le seul fait de la poser peut constituer le point de départ d'une véritable quête religieuse. Si nos enfants ont été élevés dans une église, même s'ils ont accepté Jésus comme leur Sauveur et Seigneur personnel, cette question peut contribuer à leur croissance spirituelle.

Personne, qu'il soit homme, femme, garçon ou fille, ne peut vivre très longtemps sans raison d'être, sans comprendre la signification fondamentale de la vie. Je vais vous raconter une histoire qui illustre à quel point les gens sont prêts à s'inventer un sens à la vie quand ils sentent que la vie n'en a pas.

Larry Walters a trente-trois ans, il est chauffeur de poids lourds et habite dans un petit lotissement à Los Angeles derrière l'aéroport. Tous les dimanches après-midi, il se repose dans sa chaise longue au milieu de son petit jardin grillagé. Il prend le soleil et boit un pack de bières.

Un dimanche, l'ennui ou peut-être le manque d'objectif, pousse Larry à essayer quelque chose de nouveau. L'idée lui vient alors (probablement après un deuxième pack de bières) d'attacher des ballons à sa chaise longue pour flotter à environ trente mètres au-dessus des jardins de ses voisins et leur faire un petit coucou. Il sort donc acheter quarante-cinq ballons météorologiques, les fait gonfler à l'hélium, et les ramène chez lui.

Ses voisins viennent le regarder et lui donner un coup de main pour tenir sa chaise tandis qu'il y attache les quarante-cinq ballons. Il s'arme également d'un pistolet à pompe pour faire éclater quelques ballons si d'aventure il grimperait un peu trop haut. Il s'équipe enfin de sandwiches au beurre de cacahuètes et à la confiture et d'un autre pack de bières.

Le voilà prêt. Il lance à ses voisins : « lâchez tout ! »

C'est ce qu'ils font, et ils le regardent s'élever non pas des trente mètres prévus, mais de plus de trois mille cinq cents mètres ! Larry ne tire sur aucun des ballons, il est trop occupé à s'agripper à sa chaise ! Il est d'abord repéré par un capitaine de Continental Airlines, qui signale qu'un homme sur une chaise longue vient de dépasser son DC 10. (Le capitaine est prié de se rendre immédiatement à la tour de contrôle dès qu'il aura atterri). Pendant quatre heures (c'est une histoire vraie !), l'aéroport international de Los Angeles doit dévier ses vols parce que Larry Walkers se cramponne à sa chaise longue à trois mille cinq cents mètres d'altitude.

Les autorités envoient donc des hélicoptères et toutes sortes d'avions de sauvetage qui parviennent enfin à le faire redescendre au sol. Quand Larry atterrit au coucher du soleil (je me rappelle encore les reportages à la télévision), on assiste à une scène extraordinaire. Il y a des sirènes, des voitures de police avec leurs gyrophares, et des hordes d'équipes de télévision qui convergent vers cet homme au moment où il atterrit assis sur sa chaise longue.

Ils lui fourrent un micro sous le nez et demandent :

– Avez-vous eu peur ?

Ses yeux sont gros comme des soucoupes.

– Ouais.

– Allez-vous recommencer ?

– Nan.

– Pourquoi avez-vous fait cela ?

Larry Walters répond alors :

– On ne peut pas rester assis à rien faire.

Quelque chose en nous nous dit qu'il doit y avoir autre chose dans notre existence que de se détendre sans penser à rien.

Quelque chose nous pousse à trouver le sens de la vie, ou à se mettre dans des situations incroyables pour se créer le sien. On ne peut pas juste rester assis à ne rien faire.

Les êtres humains ne peuvent pas vivre sans avoir le sentiment que tout est là pour un dessein bien particulier. Les Écritures nous enseignent que nous avons été créés pour connaître Dieu et lui rendre son amour ; c'est là l'essence de notre raison d'exister. Faits à l'image de Dieu (Gn 1.26-27), nous sentons confusément que cela est vrai même si nous ne savons l'expliquer clairement. Notre certitude innée d'avoir un but est si forte que lorsque les gens se détournent de Dieu, ils se tournent vers autre chose pour se donner un sens, pour définir un semblant d'objectif à leur vie (Rm 1.18-22).

Les tout premiers chapitres de la Genèse présentent ce but et étendent sa signification à notre travail et à notre quotidien. Nous sommes tenus de cultiver la terre, de donner un nom aux animaux (comme nous le faisons encore aujourd'hui quand de nouvelles espèces sont découvertes), de soumettre la terre en devenant co-créateurs ou collaborateurs avec Dieu, parce que nous gérons avec lui les ressources de la planète. En fait notre travail poursuit le dessein créatif de Dieu. Lorsque nous faisons bien notre travail, cela reflète la gloire de Dieu et le loue. Le dessein de Dieu peut nous soutenir dans les moments de triomphe ou de tragédie, de désespoir et de déception, ainsi que dans ceux de grande joie.

Notre vie et notre travail ont en effet un objectif : celui de glorifier Dieu.

Quand votre adolescent vous demande si la vie a vraiment un sens, répondez « Oui ! Connaître Dieu et lui rendre son amour ! » (ou, selon le Credo de *Westminster*, « glorifier Dieu et l'aimer à jamais »). Puis discutez de la façon dont cela donne un sens à la vie d'une jeune personne aujourd'hui.

Tu nous as faits pour toi-même, et nos cœurs ne trouvent aucune paix jusqu'à ce qu'ils reposent en toi.

St Augustin, *Confessions*

Par exemple : vient-il (elle) de rompre avec sa petite amie (son petit ami)? (Un tel événement provoque souvent ce genre de question.) Parlez ensemble de la façon dont les liens qui se nouent aident ou au contraire entravent notre relation avec Dieu.

Quel est leur but si l'on prend du recul? Car les relations, comme tout le reste, ne trouvent leur pleine signification que lorsque nous saisissons la raison ultime de notre existence. Si nous ne comprenons pas le véritable sens de la vie, celui de nos objectifs secondaires sera toujours tordu, et prendra une importance trop grande ou trop petite.

Q.2

COMMENT CONNAÎTRE ET AIMER DIEU SI JE NE SUIS MÊME PAS SÛR QU'IL EXISTE ? EXISTE-T-IL VRAIMENT ?

Voilà une question aux implications énormes que l'on peut aborder de plusieurs façons. D'abord, les Écritures nous enseignent que Dieu s'est révélé si clairement que seuls les insensés nient son existence (Ps 14.1 ; Rm 1.20). Ensuite la Bible explique que nous pouvons découvrir la réalité de Dieu à travers le témoignage de la création et celui de notre conscience, car nous sommes faits à Son image.

Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul écrit : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils [ceux qui se rebellent contre Dieu] sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces... » (Rm 1.20-21).

La Bible tout entière, Ancien et Nouveau Testaments, se fait l'écho de l'argument de Paul, désigné en termes philosophiques comme l'argument de la conception intelligente. « Les cieux racontent la gloire de Dieu » écrit le Psalmiste (Ps 19.2). Et le Christ nous demande de considérer comment Dieu prend soin des moineaux et des lys des champs. Ce que nous voyons témoigne de l'invisible.

L'apôtre Paul écrit dans ce même passage : « Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, car Dieu le leur [parlant à nouveau de ceux qui se sont détournés de Dieu] a manifesté [...] Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Rm 1.19-21).

Paul fait ici allusion à une notion fondamentale de l'Écriture qui remonte à la Genèse. La personne humaine est à l'image de Dieu. En d'autres termes, quand Dieu nous a créés, il a fait de nous le reflet de sa personne ; nous sommes des créatures qui ressemblons à notre Créateur de façon bien particulière. Nous bénéficions de la liberté de choix ; nous sommes des créatures avec une faculté de raisonner ; nous sommes créatifs ; nous avons été faits pour une œuvre significative ; nous avons été créés pour vivre en relation ; de toutes ces façons et de bien d'autres encore nous ressemblons à Dieu. C'est pour cela que nous ressentons, sans avoir été enseignés, qu'il doit exister un Dieu.

Don Richardson, missionnaire canadien, a passé plusieurs années à étudier les croyances de différentes cultures. Il a découvert que toutes les anciennes tribus de l'histoire croyaient en l'existence d'un Être suprême. Cette croyance pouvait adopter des formes variées, mais la foi en une sorte de dieu était universelle. Il a également découvert de nombreux récits de personnes qui avaient voyagé depuis des endroits isolés pour écouter prêcher un missionnaire. Lorsqu'ils ont entendu l'Évangile du Christ pour la première fois, ils ont dit : « C'est Celui dont je voulais entendre parler depuis longtemps. »

L'une des plus belles histoires montrant que la vérité de Dieu se manifeste en nous est relatée dans mon livre *The Body*. Il s'agit de mon amie Irina Ratushinskaya, dissidente soviétique emprisonnée pendant cinq ans au goulag. Elle a mentalement écrit et mémorisé trois cents poèmes, publiés et acclamés à travers le monde après sa libération. Dans son livre autobiographique *Grey Is the Color of Hope*, elle détaille sa vie et son emprisonnement.

Les parents et les enseignants d'Irina étaient athées. A l'âge de neuf ans, après avoir entendu l'enseignement athée de ses professeurs et de sa famille, Irina s'est dit « *Mes parents m'ont dit que les fantômes n'existaient pas, que les monstres n'existaient pas, mais ils ne me l'ont dit qu'une seule fois. Ils me répètent toutes les semaines qu'il n'y a pas de Dieu. Il doit donc exister un Dieu.* » En d'autres termes, s'il n'y avait pas un fond de vérité, ils ne le combattraient pas si fort.

Elle a commencé à lire les grands auteurs russes Pouchkine, Tolstoï et Dostoïevski, dont les écrits contiennent une grande partie de l'Évangile. Irina est devenue croyante grâce à ces merveilleux classiques de la littérature.

Des années plus tard, en prison, les autorités ont essayé de la faire mourir de froid. Recroquevillée contre un mur, frissonnant de froid, elle a ressenti soudain que des gens à travers le monde priaient pour elle. Et c'était vrai. Un groupe de chrétiens dont je faisais partie priaient pour les prisonniers. Nous avons mis en place une chaîne de prière pour Irina, et elle l'a su de façon mystérieuse.

Que ce soit au travers des pires circonstances ou dans des cultures qui n'ont jamais été évangélisées, les gens savent qu'il existe un Dieu. Mes propres souvenirs me l'apprennent. Longtemps avant ma conversion, je suis parti faire de la voile avec mon fils alors âgé de six ans. A l'époque, je me rendais à l'église occasionnellement et cela ne signifiait rien pour moi. Je me rappelle avoir dit : « Merci Dieu de m'avoir donné ce fils. » Sans connaître Dieu, je sentais que je devais être reconnaissant pour mon enfant.

Juste avant sa mort, Bertrand Russell, athée convaincu et auteur de *Why I Am Not a Christian*, a envoyé une lettre à un ami. Il a écrit dans son autobiographie : « Quelque chose en l'homme semble obstinément appartenir à Dieu et refuser d'entrer dans une communion terrestre quelle qu'elle soit, du moins c'est comme cela que je l'aurais exprimé si je croyais qu'il existait un dieu. C'est bizarre, n'est-ce pas ? J'aime passionnément ce monde, ce qui s'y trouve et ceux qui s'y trouvent, pourtant [...] Pourquoi est-ce comme cela ? Il *doit* y avoir quelque chose de plus important, certains le ressentent, bien que je ne le croie pas. »

Dieu est là. Et nous le savons même si nous sommes en rébellion.

L'évidence inhérente de l'existence de Dieu en chacun se révèle particulièrement à travers la conscience. Elle témoigne puissamment de l'image de Dieu en nous. L'apôtre Paul s'y réfère en parlant de l'œuvre de la loi de Dieu écrite dans nos cœurs, qui justifie ou au contraire condamne certains comportements (Rm 2.14-15).

Il y a cinq ou six ans, un professeur a demandé à ses quinze étudiants : « Si un billet de cinq cents euros tombe par terre et que quelqu'un le ramasse et le ramène au commissariat, cette personne a-t-elle fait ce qui est juste ? » Les étudiants ont répondu par l'affirmative. Le professeur a continué : « Disons que vous avez faim, et des enfants à nourrir. Vous ramassez ce billet et vous le ramenez au commissariat. Avez-vous fait ce qui est juste ? » De nouveau les étudiants répondent que oui. « Et si vous apprenez que le billet appartient à un dealer qui l'a obtenu à la suite d'une transaction illégale. Est-il toujours juste de le ramener au commissariat ? » Oui, c'est toujours la chose la plus juste à faire.

Comment le savons-nous ?

C. S. Lewis, un érudit d'Oxford, fut l'un des grands intellectuels du XX^e siècle. Initialement athée, il s'était mis en quête de prouver que Dieu n'existait pas, mais en faisant cela il est devenu un chrétien engagé. Dans son livre *Les fondements du christianisme*, il explique que la pensée du bien et du mal, une forme de savoir de ce que l'on devrait faire, est universelle. D'où vient-elle ? Lewis affirme qu'elle n'est ni biologique, ni génétique, ni psychologique. Elle nous vient de Dieu, de l'image de Dieu selon laquelle nous avons été créés.

Lewis emploie le mot Tao, terme emprunté aux religions orientales, pour résumer ce sentiment universellement humain du bien et du mal. Il montre que le phénomène universel de la conscience prouve qu'il doit exister un Faiseur de Loi, un Dieu qui nous donne cette compréhension que nous ne pouvons pas expliquer autrement.